

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 2

Artikel: Recettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suis sans inquiétude, car je le sais en bonnes mains.

Le bonheur rend indulgent, et, revenus d'une aussi chaude alerte, à la vue du bébé frais et rose, tout florissant de santé, M. et Mme Duchemin prirent le parti de rire de l'aventure.

Six semaines plus tard, la brune Katly épousait son artilleur.

HENRI DATIN.

La guerra d'ao Transvat.

Pè vai lè veneindzes, m'été de : Bon ! bon ! cein v'ò bin allà, nion ne s'est onco tsecagni sti an et n'èin min zu dè guerra tant qu'ora ! pu, quand l'est bon l'est prào, n'èin prào zu dè cliào guierres stào z'ans passà ; lè z'Espagnolets avouè lè z'Amèritians, pu lè Turques avouè les Grèques, l'est teimps que cein botsai et s'on p'ao allà tant qu'ao bounan sein que nion ne s'eimpougnè. va bin ! Vouaiquie cein que mè desé.

Mà, pas petout lo nové eut zu fermeintà qu'èin vouaiquie iena que s'einmourdzè et l'est onco cliào z'Anglais qu'èint sont la faute ; cliào Godèmes ne poivont pas dzoure pi 'na menuta tsjèu et faut que'll'aulant roudassi pertot ! L'ont assebin lo diabblio d'allà corattà et fourguenà dein ti cliào pays étrandzi que sont pè l'autre bet dè la cartè et d'allà eimbètà cliào dzeins que sont per lè, quand bin mèmo ne lào d'àyont rein. Enfin qu'iet, l'ont la mortze po allà pertot subhastà d'ài territoires que lào z'appartignont pas et ne saront conteints que quand tota la jografi sarè à lào cadastre. Mà que ne vignont pas sè frottà contre la Suisse, kà, avouè fenameint lo ion d'ài carabinieri et on part dè compagni dè landsturme, l'ariont as-tout fé, melebàogre !

Ora, porqu'iet allà s'eimpougni avouè cliào Boaires d'ao Transvat ! Por on rein d'ao tot ; tot bounameint po d'ài s'affèrès dè vôtès à cein que diont. Et bin ditès-mè vai on pou, cein valliète la peina dè tserdzi les vetrelis et dè sè branquà lè canons contre por cein ? Tsi no, quand ne vôteint po on municipau, àobin on conseiller dè perrotse, on sè tsermaillè bin on bocon, d'ài iadzo on sè baillè assebin cauquès coups dè poeings ; mà po quand à allà eimpougni on pètauru, jamé ne no vindrà à l'idée, ma fai na !

Mà lè papai, que savont tot, et que redipetont tot, diont que n'est pas rein que po d'ài vôtès que s'eimpougnont et que l'ài a d'ao mi-quemaque per dezo.

Cliào Godèmes ont dein lào Conset d'Etat on certain Chambrelin qu'est on tsertse-rogne d'ao tonaire et l'est li qu'a einmodà clià nièze et qu'a fe d'ài pi et d'ài mans po avai clià guerra ; la pourra tante Vittorine s'est laissi fèrè ; ma fai, le sè fà vilha.

Le s'est donc laissi menà pé cé Chambrelin et on autre, que lài diont Salisbourique, et hardi la mitraille ! mà sè sont on bocon trompà ; l'aviont cru qu'avouè on part dè compagni que l'ont einvouyi per lè, porriont écliàffà ti cliào Transvaliens coumeint d'ài mouzets, mà harte-là ! cliào z'ique sont d'ài tot cràno, coumeint lè noutrò à Grandson et à Morat, sè reveindzont bin et l'ont dza éterti pas mau d'Anglais.

Pu lào z'ein est arrevà d'ài totès galèzès, ài z'Anglais : l'ont dza on gènérat avouè on part dè milles d'ài leu que sont eincliou dein na vela, tot coumeint Bazaine ein 70 et que vont crèva dè fan se ne sè reindont pas.

Po fèrè clià campagne, l'aviont assebin at-setà, pè lo Valà et ein Etalie, ti lè bourrisquo que l'ont pu trovà, po lè z'appliyi à lào pices dè doze ; mà cein que ne savont pas, lè que lè bourrisquo sont paret coumeint lè m'acclio, n'amont pas vaire cein qu'est rodze. Adon on dzo que l'ètiont appliyi et que lè z'Anglais sè sont reincontrà avouè lè z'autro, vouaiquie cliào bourrisquo, quand l'ont vu lè tuniques rodzes d'ài z'Anglais, que preignont ti le mor

ài deints et que sè mettont à traci à grandè-cime galop avouè lè canons ài z'Anglais tant-qu'è dein lè bataillons d'ài Transvaliens que lè z'ont arrètà. Cliào z'ique, quand l'ont cein vu ont de : Bouna praisa ! l'ont déplyi totè cliào bitès, l'ont redut lè canons, pu cauquès dzo après l'ont tià cliào bourrisquo. Avouè la tsai, l'ont fe ne sè dierro dè mille s'accessons dè Boulogne et lè pé, lè z'ont totès veindiès à n'ont marchand dè musiques po fèrè d'ài pé dè tambou dè basse

Ora, à l'hàora que l'est, sè tsappliont adé et seimblliè que cein vaut mau veri po lè z'Anglais ; quand bin sont quatr' à cinq jadzo dè pllie l'ont reçu stào dzo passà trài dèdzalaies, lè zenès après lè z'autro et l'ont étà brossi à tot fin. Et quoui l'arài cru dè cliào petits crazets dè Boairs ? L'ao z'ont onco accrotzi onna dizanna dè pices dè canons ; ma stu iadzo n'ont pas pu avai lè bourrisquo, assebin l'ont einradzi qu'on dianstre, kà l'aviont dza tot medzi lào s'accessons dè Boulogne.

De quoi donc peuvent-ils bien parler ?

Nous, Vaudois, avons, chez nos voisins, la réputation de ne jamais nous exprimer d'une façon nette, décisive ; de ne jamais nous compromettre. Ce jugement est sans doute exagéré, mais il a du vrai, cependant. Ecoutez plutôt le dialogue suivant, entendu à l'auberge d'un de nos villages.

« Alo ! David, à quoi en est l'affaire dont tu m'as parlé l'autre jour ?

— Oh bien, tu sais, Samuet, toujou au même point ; ça n'avance pas.

— Oui, mais, enfin, tu espères ?...

— Oh ! sans doute...

— Parce qu'enfin, ce n'est que juste.

— Pour ça, y a pas à discuter.

— As-tu revu le gaillard ?

— Je l'ai rencontré la semaine passée.

— Et puis que dit-y ?

— Y dit... Y dit... Y ne dit rien...

— Oui !... Oui !... C'est peu... Y te faudrait tâcher...

— Je ne demanderais pas mieux, seulement, tu sais...

— Oui, oui, d'accoco, mais, quand même... N'y aurait-y pas moyen de... ?

— J'y ai bien pensé... et puis...

— Tu crains qu'il ne... ?

— Justement !

— Diable ! Diable !... C'est qu'y faudrait quand même bouger, sans ça...

— Oh ! ma foi, sans ça... A la tienne, Samuet.

— A la tienne, David... Y me vient une idée... Si tu... ; tu comprends ?...

— Oui, biensù, et après ?...

— Eh bien, après, tu verras veni le gaillard... Y faudra bien...

— C'est une idée... Si ça réussit...

— Alo, le frère que dit-y, lui ?

— Le frère ? [Eh, bien, comme l'autre... Y ne dit rien.

— Crois-tu pas qu'avec lui, y aurait moyen ?

— Oh ?... Oh ?... On pourrait voi...

— Oui !... Ça fait que ça n'avance pas... quoi ; ça est là ?...

— Hélas, oui, mon pauvre Samuet ; ça est là... Quatre heures, y me faut voi aller ; la Louise m'attend. Adieu.

— A la revoyance, David.

Recettes.

Omelette au jambon. — Hâchez du jambon avec un peu de civette, cerfeuil, persil et marjolaine ; mêlez-y une demi-cuillerée de farine, quatre ou cinq œufs et deux décallitres de lait. Délayez bien tout cela, faites chauffer un peu de beurre

dans une tourtière, mettez-y la farce et faites cuire au four.

Nettoyage des glaces. — Les petites rayures qui sillonnent les glaces et finissent par en tenir l'éclat, tiennent à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, tandis qu'on ne devrait employer que de la peau de daim. — On peut faire disparaître ces rayures en délayant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit de vin et en l'étendant sur la glace qu'on frotte doucement avec la peau de daim.

Charade.

La nuit, dans mon premier, se change en un beau jour, Le plaisir, bien souvent, y fait place à l'amour. D'un pauvre, quelquefois, mon second fait un riche ; Mais de cette faveur la fortune est bien chiche : Tel qui, pour l'attraper, met son avoir à bout, Pour vivre fut forcé d'aller porter mon tout.

Prime : Un objet utile.

Echange de dépêches. — Il est admis aujourd'hui qu'on ne s'amuse plus au service militaire. On y rit pourtant encore, témoin cette petite histoire, qui a donné lieu, il y a quelques années, à un échange de dépêches télégraphiques entre la place de Bière et la ville fédérale.

Un brave capitaine avait besoin d'un revolver et désirait se le faire adresser à Poliez-Pittet.

Il libella ainsi son télégramme à l'administration compétente, que nous ne désignons pas d'une façon plus précise :

« Administration... »

« Berne »

« Prière d'envoyer à Poliez-Pittet (Vaud) un revolver ordonnance contre remboursement. »

« "... capitaine. »

La réponse portait textuellement :

« "... capitaine. »

« Bière. »

« Désirons savoir si Poliez-Pittet est officier » ou sous-officier. S'il est sous-officier, Arsenal de Morges fournira revolver. »

« Administration... »

Livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE : Les conditions présentes de l'Italie, par Ernest Bovet. — En plein air. Les bûcherons, par T. Combe. — Le village chinois, par Michel Delines. — Les autorités de la critique, par Paul Stappfer. — La restauration d'une route d'Europe aux Indes, par Pierre Martel. — Numa Droz. In Memoriam, par Ed. Tallichet. — Le dernier écu. Récit de Noël, de J. Bencivenni. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La Muse. — C'est mardi prochain que cette excellente société jouera **Les Tisserands**, la fameuse pièce de Gerhardt Hauptmann, donnée pour la première fois à Lausanne. Le soin qu'elle a mis dans l'étude de cette œuvre, les qualités de ses acteurs, tout annonce un succès comparable à celui de la représentation de *Judith Renaudin* que la *Muse* a donnée d'une façon si parfaite l'année dernière.

THÉÂTRE. — Voulez-vous rire et vous bien amuser ? Allez demain écouter la spirituelle comédie de Pailleron. **Le monde où l'on s'ennuie.** Nos artistes l'interprètent de façon admirable. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.